

LE DR BOOST RÉPLIQUE LA STRAT' DE DAVID GILMOUR

GUITARIST
MAGAZINE

MAGAZINE

GUITARIST

Spécial latino

**CARLOS
SANTANA**

BLACK MAGIC SAMBA

**LOS FABULOSOS
CADILLACS**

**JARABE
DE PALO**

**LEÇON
AFTER MANO NEGRA
DANIEL JAMET**

Transcriptions



Silmarils
Bon Jovi
Joao Bosco

GIVE
AWAY
WASHBURN
THE CULPRIT &
UNE FORMATION
À L'EF2M

DOSSIER : L'ÉTÉ LIBRE SANS FIL ET EN HF
REPORTAGE : EF2M, L'ÉCOLE DU MÉTIER
GUITAR SCHOOL : LES PLANS RELAX QUI
JETTENT UN MAX BANCS D'ESSAI : VIGIER,
IBANEZ, GIBSON, YAMAHA, FENDER, OVATION...



S O M M A I R E

Guitarist n° 126 juillet / août 2000

Web : <http://www.guitarist.fr>

**Gagne une guitare Washburn
The Culprit CP 2003 p.52**
**Gagne une formation complète
à l'EF2M p.72**

INTERVIEWS

Carlos Santana	10
Potion magique ou phénoménale logique, le plus grand des latinos se raconte comme rarement.	
Fabulosos Cadillacs	18
Les argentins déjantés du ska sont passés maîtres virtuoses en mélanges épicés.	
Jarabe de Palo	20
Star en Espagne et en Amérique Latine, le groupe catalan exporte son blues latino dans le reste du monde.	

DOSSIERS

Emetteurs HF	26
Amis guitaristes, le monde sans fil est aussi pour vous!	
Dr Boost	34
La Strat' Plus à l'heure du Pink Floyd	

REPORTAGE

EF2M	32
L'école du métier	

BANCS D'ESSAI

Vigier Expert Retro 54	38
Ibanez RG2020X	40
Gibson LesPaul Deluxe	42
Yamaha SGV800	44
t.c. electronic M-One & D-Two	46
Zoom 505 II & GM-200	48

GUITAR SCHOOL

La leçon : Daniel Jamet	22
Positions de mains: les plans faciles de l'été	75
Silmarils «Va y avoir du sport»	80
Bon Jovi	84
Joao Bosco «Tambores»	86
Plan séquence	88
Plan d'enfer	89
Guitar Patches : Richie Kotzen	90

ET EN PLUS

Blues Fax	8
Abonnement	70
Feedback	74
Anciens Numéros	79
Juke Box	92
Riff'n'roll	94
Petites Annonces	96

Photo de couverture : Dalle (Santana)

Caramba, c'est de la bomba, de la bamba, du boléro loco, du rock the samba, de la Tijuana salsa, du groove du barrio. Los amigos ont les guitares en fiesta et la calor qui incendie l'été tempéré. Un vrai cartel sous le parrainage del Señor Carlos et de son braquage séducteur des charts mondiaux. Dire qu'il y a un an, sa propre maison de disques lui trouvait les bacchantes ringardes. La grande Amérique avait juste oublié que les mariachis étaient déjà 30 millions à occuper le ranch. Le temps de s'apercevoir que les argentins de Los Fabulosos Cadillacs avaient reçu un Grammy ou que les chicanos pouvaient aussi la jouer metal fusion et électro branché. Comme Titan qui mélange saturations, ritmos autenticos et samples, mais n'a pas pu nous raconter pourquoi-comment, (pré)occupé à tenter d'obtenir un visa Mexico-Los Angeles. Comme ici où le gang Mano avait déjà fracturé la frontière chacha/rock en évadés des formats. Comme peut-être bientôt partout, si les latinos persistent, caramba, à allumer la bomba. Vamos a la playa (avec la guitarra).

Olivier Garcia

redaction@guitarist.fr

Acoustik

INTERVIEWS

Christian Laborde	II
Egberto Gismonti	IV

REPORTAGE

Gibson Montana	VIII
Voyage dans l'acoustic dream countryland	

BANCS D'ESSAI

Ovation Adamas W597	XII
Fender Travel TG-4	XIV

GUITAR SCHOOL

Unplugged	XVI
------------------	------------

AVEC L'ALBUM **SUPERNATURAL**, CARLOS SANTANA A SURPRIS LE MONDE ENTIER. MÊME SA MAISON DE DISQUES QUI S'ÉTONNAIT, L'ÉTÉ DERNIER, QUE NOUS PUISSONS ENCORE NOUS INTÉRESSER À LUI. POURTANT, LE SINGLE «SMOOTH» A FRACASSÉ LES CHARTS ET SES CONCERTS RÉUNISSENT LES GÉNÉRATIONS. HUIT GRAMMY AWARDS ONT RÉCOMPENSÉ LE GUITARISTE POUR SES COLLABORATIONS AVEC DES ARTISTES DONT LA PLUPART N'ÉTAIENT PAS NÉS QUAND LE GROUPE SANTANA FUT LA RÉVÉLATION DU FESTIVAL DE **WOODSTOCK**, IL Y A 31 ANS. UN PEU PLUS QU'UN BEAU SUSTAIN, LA MUSIQUE D'UNE VIE. ROMAIN DECORET

spécial latino

la potion magique

Tu as reçu huit Grammy Awards pour Supernatural et c'est désormais ton album le plus populaire. A quoi attribues-tu cela ?

Dans la méditation et en rêve, j'ai reçu ces instructions précises : «Nous voulons que tu joues pour les kids des écoles, lycées et universités et tu seras à nouveau sur les ondes». J'ai répondu positivement, parce que je sais que les kids sont attirés malgré eux par la misère et la désolation, il n'y a qu'à voir tous les meurtres qui ont lieu dans les écoles américaines actuellement. Les vibrations de ma musique et la résonance des textes leur offrent de nouvelles options. Je ne veux pas non plus qu'ils m'imitent ou pensent comme moi, car chacun est un être unique. Mais notre musique leur présente une nouvelle octave, un autre menu selon lequel ils peuvent découvrir qu'ils sont des esprits multi-dimensionnels habitant un corps humain, et dont le seul

but est l'évolution. Si l'on prend le temps de cristalliser ses intentions, de les diriger volontairement vers la vie et le bien des habitants de cette planète, cela produit alors une synchronicité. Je vais te donner un exemple. En travaillant avec Clive Davis du label Arista, j'ai rencontré Lauryn Hill qui m'a dit : «J'adore ta musique, quand j'étais petite j'écoutais «Samba pa ti» et je voulais même y ajouter mes propres paroles». Lauryn Hill m'a invité à jouer avec elle à la cérémonie des Awards et c'est là que j'ai rencontré Eric Clapton qui s'est décidé à participer à mon album également.

Il y a beaucoup d'invités sur ton album, comment les as-tu choisis ?

La condition primordiale était que je puisse m'entendre avec eux musicalement. Chacun d'entre eux est spécial. Dave Matthews m'a aidé à composer le morceau que j'ai dédié à mon père, à partir du concerto n°2 de Brahms. Lauryn Hill écoutait ma musique dès son enfance, et Wyckleff Jean représente pour moi le vrai successeur de Curtis Mayfield. Mana est un groupe chicano et nous nous sommes immédiatement très bien entendus. Eagle-Eye Cherry est le fils du trompettiste Don Cherry et la communication entre nous était parfaite. Everlast a su harmoniser son style avec le mien, ce qui implique le genre de contrôle musical que je recherche chez les rappers et hip-hopppers. Mais je crois que la collaboration avec Eric Clapton sur «The Calling» est celle qui avait le plus de magie.

Carlos Santana



Te rappelles-tu quand tu as réalisé le pouvoir de la musique ?

Quand j'étais tout jeune. Je me souviens avoir observé les yeux des auditeurs s'illuminer dès que mon père commençait à jouer du violon. J'ai compris que c'était un don, celui de valoriser l'existence des gens qui l'écoutent.

Comment décrirais-tu ta musique ?

Je ne me vois pas jouer de la musique noire, blanche ou grise. Je joue une musique arc-en-ciel, c'est comme un diamant, toutes les couleurs sont présentes mais le diamant reste translucide. Pour moi, le vrai progrès c'est quand tu as un gâteau et que tu le coupes pour le partager. Le succès, c'est manger le gâteau seul en s'étouffant avec. Je n'ai jamais recherché le succès, mais le progrès, l'évolution, c'est là que se trouve la beauté.

Collaborer avec Wyclef Jean fait partie de cette évolution ?

Exactement. C'était un honneur de travailler avec lui, il est doué d'un talent suprême. Maintenant que Curtis Mayfield nous a quitté, le seul qui puisse le remplacer est Wyclef car il parle le même langage, musique africaine, black et révolutionnaire. Il est important. J'espère que Lauryn Hill et lui vont continuer à travailler ensemble, séparément ils sont excellents, mais ensemble, ils sont incroyables.

Supernatural t'a donné un single n°1 au hit-parade, «Smooth», mais il y a aussi le clip de «Maria Maria» qu'on voit partout. Quelle est l'inspiration de cette chanson ?

C'est un peu comme le personnage de Maria dans West Side Story, qui était une adaptation de Roméo et Juliette. Maria est la scène centrale de tous les ghettos, barrios et favelas du monde. Elle représente le côté féminin de Dieu. Sans elle, il n'y a pas de vie, elle représente quelque chose de précieux. Le but de cette chanson est de lui rendre mon hommage personnel.

Tu aimes travailler avec des femmes ?

J'ai aimé travailler avec Aretha Franklin, Whitney Houston, puis Lauryn Hill. Je le fais parce que je sais que je peux les complimenter sans être macho pour autant et que je n'en ressortirai pas avec le visage griffé!

«...Everlast a su harmoniser son style avec le mien. Mais je crois que la collaboration avec **Eric Clapton** sur "The Calling" est celle qui avait le plus de magie..."

D'où viennent les autres chansons de l'album ?

Un autre domaine que j'ai abordé avec Supernatural est la world-music. Quand je suis de passage à Paris, je vais au Virgin Megastore pour faire le plein de CD de Manu Dibango, Salif Keita, Rachid Taha ou Cheb Khaled. Pour Supernatural, j'ai adapté à ma manière quelques chansons de world-music en faisant écrire des textes américains et en jouant ensuite ces morceaux dans mon style.

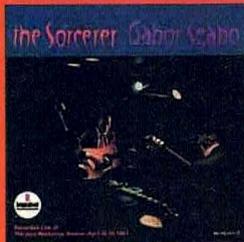
Quel est le processus quand tu co-écrites une chanson avec, par exemple, Dave Matthews ? Vous vous envoyez des bandes ou vous composez directement en studio ?

Il y a une histoire derrière cette collaboration. Quand mon père est mort il y a quatre ans, je n'ai pas écouté de musique pendant une semaine, ce qui est très long pour moi. Finalement, en allant chercher mon fils à l'école, j'ai branché l'autoradio sur une station classique et la première chose que j'ai entendue était cette mélodie (Carlos chante un thème lent composé de six notes). Ils n'ont pas dit le titre de la pièce mais je pensais que c'était de Strauss. J'ai découvert plus tard que c'était le concerto n°2 de Brahms. Au

Carlos guitar gourou
Gabor Szabo

Ce guitariste gitan hongrois est né en 1936 à Budapest, où il mourut en 1982. Il commença à jouer de la guitare à 14 ans, inspiré par un film du cow-boy chantant Roy Rogers. Il quitta la Hongrie à l'âge de 20 ans avec sa famille pour s'installer en Californie. Elève du collège de Berklee (1958/60), il rejoignit le groupe de Chico Hamilton en 1961. Avec eux, il crée un son très distinctif, aussi agile que sophistiqué et d'une inspiration mélodique avancée. En 1965, il quitte Hamilton en compagnie du saxophoniste Charles Lloyd pour rejoindre le quintette de Gary McFarland, avec Ron Carter et Tony Williams. Gabor Szabo commença à enregistrer en solo en 1966, avec l'album *Spellbinder* qui contenait «Gypsy Queen», dont la reprise par Santana en 1970 fut un tube mondial. Il forme ensuite (67/69) son propre quintette avec le guitariste classique Jimmy Stewart, puis expérimente le feedback. A partir de 1970, il s'enferme dans un groove commercial, probablement issu du succès de «Gypsy Queen», mais trouve quand même l'inspiration d'enregistrer l'album *Mizrab*, une tentative de fusion jazz/musique orientale/pop. Hospitalisé pendant une tournée en Hongrie, Gabor Szabo meurt peu avant son 46^{ème} anniversaire.

Discographie : *Spellbinder* (Impulse - 66), *Gypsy 66* (Impulse - 66), *Simpatico* (Impulse - 66), *Jazz Raga* (Impulse - 66), *The Sorcerer* (Impulse - 67), *More Sorcery* (Impulse - 67), *Light My Fire* (Impulse - 67), *Wind, Sky and Diamonds* (Impulse - 67), *Bacchanal* (Skye - 68), *Dreams* (Skye - 68), *Gabor Szabo* (Skye - 69), *Magical Connection* (Blue Thumb - 70), *High Contrast* (Blue Thumb - 70), *Small World* (Four Leaf Clover - 72), *Mizrab* (CTI - 72), *Rambler* (CTI - 73), *Macho* (Salvation - 75), *Faces* (Mercury - 76), *Nightflight* (Mercury - 76), *Femme Fatale* (Pepita - 78), *Belsta River* (Four Leaf Clover - 78).



moment des séances de *Supernatural*, j'ai amené cette mélodie à Dave Matthews en lui disant que je l'entendais avec une ligne de basse et je lui ai aussi cité les quatre premières phrases du couplet que j'avais en tête. Dave s'est assis et il a écrit le texte de la chanson immédiatement à partir de la mélodie et de ces quatre premières phrases. Ensuite nous l'avons enregistré.

Qu'écoutais-tu d'autre quand tu travaillais sur cet album ?

Peter Green, John Coltrane et Miles Davis.

Pourquoi ?

Peter Green pour son jeu en legato. Je me réfère là aux cinq premières années de sa carrière parce que, récemment, il s'est mis à jouer comme Pat Martino. John Coltrane, c'était pour ses notes en staccato, et chez Miles Davis je trouve l'alchimie qui réduit 5000 notes à cinq. Mais avec ces cinq là, tu peux faire bouger la planète entière, et lorsqu'il tient une seule note, tu retiens ton souffle parce qu'il y a ces cinq primordiales derrière (pour illustrer sa pensée,



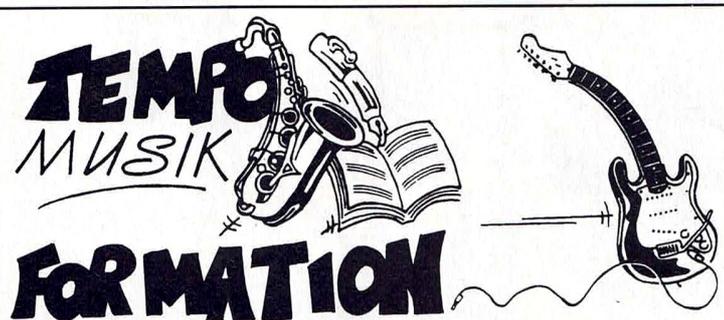
Carlos montre d'abord le tranchant de sa main, qu'il tourne ensuite pour laisser apparaître les cinq doigts de sa main ouverte).

Comme toujours le son de ta guitare est très vocal, très proche d'une voix humaine...

Quand tu écoutes des vocalistes comme Aretha Franklin ou Dionne Warwick, tu apprends à phraser différemment. Pendant longtemps, j'ai refusé d'écouter des guitaristes comme Joe Pass, Pat Martino ou Jim Hall, parce que je pensais que c'était la musique d'une autre génération, je me sentais plus blues, rock et latino. Mais maintenant j'écoute Jim Hall, Kenny Burrell et Wes Montgomery et je réalise qu'ils brûlent tout autant que moi, seulement avec une flamme différente. La grande musique ne vient pas de la pensée mais de l'émotion pure. Quand cela arrive, c'est la musique qui se sert de toi comme d'un instrument. J'aime passionner les kids avec ma guitare, pour les sortir de leur état dépressif, pas besoin d'être Jimi Hendrix ou Charlie Parker, chacun peut le faire à sa manière. Dieu fait tourner le monde de façon à ce que chacun de nous ait son tour sur la scène centrale. Chacun est important du moment qu'il suit son coeur. La frustration et la dépression mènent au meurtre mais l'inspiration et la vision mènent à l'orgasme spirituel.

Pourrais-tu le décrire ?

C'est quand tu es constamment heureux et que tu n'as pas à te sentir bizarre si l'on te demande pourquoi tu ris. Je ris parce que je connais le secret de la vie. Et le secret de la vie est que j'ai valorisé mon existence, je sais que je vauds plus que ma maison, ma carte



e-mail : tempo.musik@wanadoo.fr

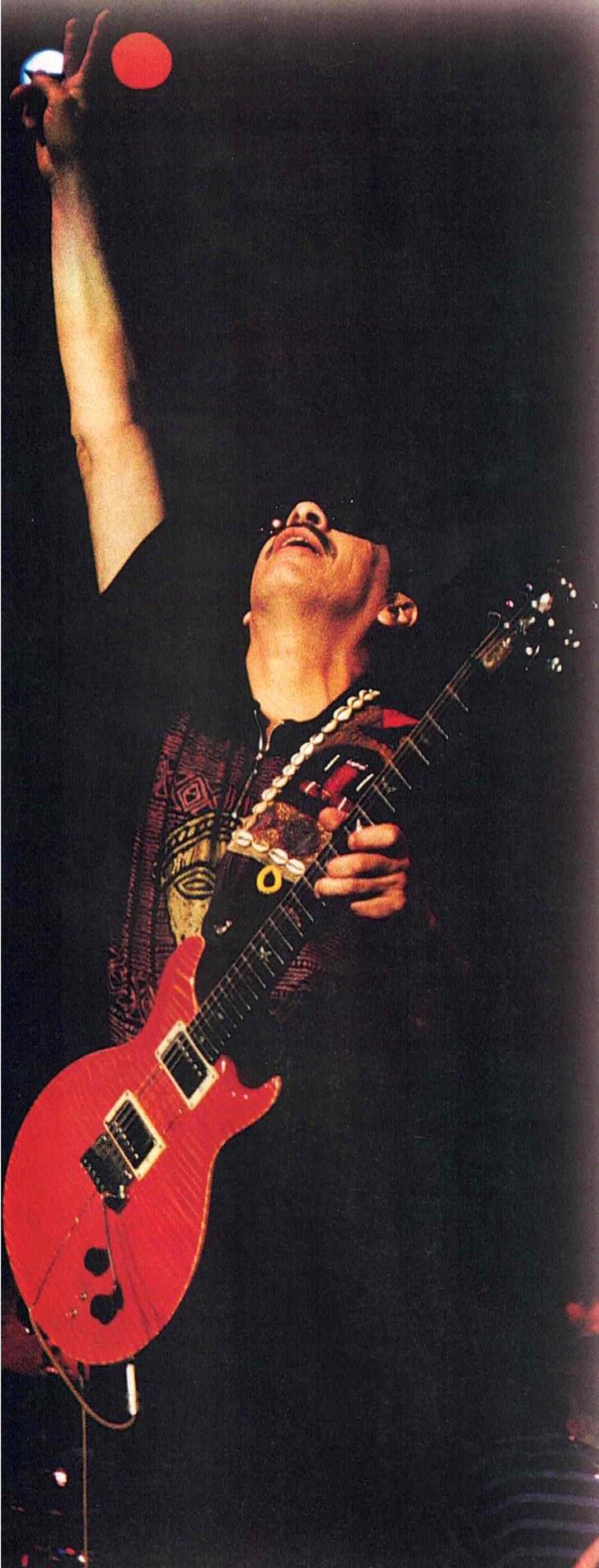
**Ouvrez les portes du succès
En embrassant une vocation musicale.**

- **Les CLEFS ?** Nos 3 cycles de formation aux métiers de la musique axés sur la guitare, le piano, le synthétiseur, la batterie, le saxophone, la M.A.O., le studio, etc...
- **Pour vos loisirs ?** Nos stages « Temps libre » : relevés de disques, mise à niveau.
- Diverses possibilités de prise en charge ou financements.

Renseignements + documentation sur simple demande.

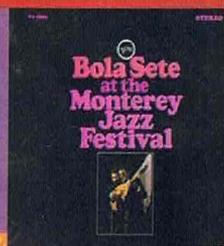
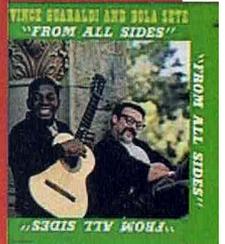
Site : www.jjrebillard.fr

TEMPO MUSIK FORMATION
Ecole de Formation Professionnelle
33, bd Beaumont - 35000 RENNES - Tél. 02 99 31 99 04



Carlos guitar gourou
Bola Sete

Ce guitariste brésilien est né à Rio de Janeiro en 1923. Il y étudia le classique au conservatoire avant de virer rapidement au jazz, sous l'influence de Django Reinhardt et de Charlie Christian. Sa carrière s'accélère lorsque Dizzy Gillespie, l'un des jazzmen américains les plus latins, découvre dans un hôtel de San Francisco le très étonnant Djalma de Andrade (le vrai nom de Bola Sete). Le mélange de musique brésilienne et de jazz que le guitariste jouait avec autant de virtuosité que d'énergie séduisit le trompettiste qui l'impose au festival de Monterey en 1962. Bola Sete devient alors célèbre aux Etats-Unis. Il tourne avec Gillespie, puis le pianiste Vince Guaraldi avant de former un trio dont on peut trouver le témoignage ravageur dans un album étourdissant : *Bola Sete At The Monterey Jazz Festival* (Verve/Universal). On comprend que Santana ait craqué, le jeu brillantissime du guitariste se balade entre samba et jazz avec un sens poussé du chorus mélodique (ça ne vous rappelle rien ?) et un swing démoniaque qui vaut bien des grooves d'aujourd'hui. Un vrai killer des cordes nylon qui pouvait inspirer plus d'un rocker. Avant de disparaître en 1987, Bola Sete a laissé de beaux albums, la plupart chez Fantasy, hélas pas réédités en CD, sauf *From All Sides* (avec Vince Guaraldi). Reste à chiner les vinyles où vous découvrirez aussi qu'il n'avait pas abandonné pas le classique (Bach dans *Tour de force*, 1964, Villa-Lobos dans *The Solo Guitar Of Bola Sete*, 1965...). Plus simple, le CD *At The Monterey Jazz Festival* cité plus haut devrait vous mettre une claque.



tariste se balade entre samba et jazz avec un sens poussé du chorus mélodique (ça ne vous rappelle rien ?) et un swing démoniaque qui vaut bien des grooves d'aujourd'hui. Un vrai killer des cordes nylon qui pouvait inspirer plus d'un rocker. Avant de disparaître en 1987, Bola Sete a laissé de beaux albums, la plupart chez Fantasy, hélas pas réédités en CD, sauf *From All Sides* (avec Vince Guaraldi). Reste à chiner les vinyles où vous découvrirez aussi qu'il n'avait pas abandonné pas le classique (Bach dans *Tour de force*, 1964, Villa-Lobos dans *The Solo Guitar Of Bola Sete*, 1965...). Plus simple, le CD *At The Monterey Jazz Festival* cité plus haut devrait vous mettre une claque.

de crédit ou tout autre objet matériel. Quand je frappe cette note sur ma guitare, je suis aussi important qu'Hendrix ou Clapton, parce qu'avec cette note je vais droit au cordon ombilical de n'importe quel auditeur. Quand tu attaques une note ainsi, les gens te demandent : «Quelle guitare joues-tu, quels haut-parleurs, quelles cordes ?». Ce n'est rien de tout cela, c'est la note. Je te répondrai quand tu me poseras ces questions mais je veux que les kids comprennent qu'ils peuvent le faire aussi. Nous pouvons vous apprendre à communiquer 5000 notes en une seule, avec ces ingrédients : âme, coeur, esprit, corps et «cojones». Et une seule note. Pensez plus vite pour jouer plus lentement...

Quels sont les albums qui inspirent ton jeu de guitare ?

Spellbinder, de Gabor Szabo. C'est un must pour n'importe quel guitariste. Gabor jouait comme un gitan, mais différemment de Paco De Lucia. Je l'ai d'abord entendu avec le groupe de Chico Hamilton, il n'y avait pas de pianiste, juste des percussions, Chico Hamilton à la batterie et le bassiste Ron Carter. C'était incroyable. Il y a aussi «The Supernatural», l'instrumental de Peter Green sur l'album *A Hard Road*, de John Mayall. Bola Sete et l'album live au Monterey Jazz Festival, et *Goin' Out Of My Head* de Wes Montgomery. Débranchez le téléphone, écoutez ces albums et soyez prêts à être surpris.



La musique latino est très populaire actuellement, mais tu en fais partie depuis longtemps. L'un de tes albums précédents, Sacred Fire, a été enregistré live en Amérique du Sud. Pourquoi ?

J'avais déjà tourné en Amérique du Sud, en 1973. J'en gardais un grand souvenir et nous y sommes retournés en 1994. Le premier concert était au Chili, à Santiago. Je savais que Prince, Sting et Guns n'Roses y avaient joué. En fait, nous sommes arrivés à Santiago deux jours après le concert de Guns n'Roses. Ils avaient eu 40 000 spectateurs, nous en avons eu 90 000. Pour être juste, je dois dire que nous avons réduit le prix des tickets de moitié et les enfants de moins de treize ans pouvaient entrer gratuitement, ce qui permet aux grands-parents de venir aussi. Nous avons joué pendant quatre heures et ce fut un total orgasme spirituel. Tout le monde nous a dit qu'il fallait capturer cela sur disque et en vidéo et c'est ce que nous avons fait. Nous sommes allés à Mexico, au Venezuela et en Argentine et c'est là que nous avons enregistré la vidéo. Nous voulions que le monde sache que le groupe n'était pas prêt pour la retraite. Il y a peu de groupes dans le monde qui soutiennent leur show par la musique uniquement. Nous n'avons pas besoin de minijupes, lasers et bombes à fumée, tous les gimmicks sur lesquels se basent la plupart des groupes cheap. Ce n'était pas un show burlesque et nous ne dépensions pas deux millions de dollars rien que pour le light-show.

Quelles sont tes influences dans la musique latino ?

D'abord mon père, José Santana, qui était violoniste mariachi. C'est un style mexicain, avec des éléments de musique espagnole, allemande et française. C'est cette musique qui a bercé mon enfance

ce dans le petit village mexicain de Autlan de Navarro, où je suis né en 1947. Quand j'y retourne, il n'y a toujours pas de lumières dans les rues, pas d'eau cou-

rante et des poules autour de chaque maison. Ma mère nous a sortis de là en emmenant toute la famille à Tijuana, près de la frontière avec les USA. J'ai appris le violon avec mon père dès l'âge de huit ans, mais à Tijuana, je me suis mis à la guitare et j'ai fini par jouer dans le groupe de Javier Batiz, un guitariste local qui était mon héros parce qu'il mixait le blues et la musique mexicaine mieux que quiconque. Puis j'ai découvert le latino-jazz, Tito Puente et Mongo Santamaria. Ce sont mes premières influences. Un autre point tournant, après que j'ai formé le Santana Blues Band à San Francisco, est l'Aquatic Park. J'avais remarqué qu'il y avait toujours là une vingtaine de joueurs de congas avec peut-être un flûtiste ou un saxophoniste. Ils buvaient du vin, fumaient un peu et jouaient en regardant les gens passer. J'ai commencé à amener ma guitare et mon ampli, pour mixer le blues et les congas. Les filles qui nous écoutaient dansaient d'une manière différente de celles qui écoutaient le Grateful Dead ou Quicksilver. Elles n'essayaient plus d'attraper des papillons avec leurs doigts, mais elles bougeaient d'une manière sensuelle qui ressemblait plus à la danse du ventre. Peu de temps après, j'ai introduit des percussionnistes dans mon groupe et le Santana Blues Band est devenu tout simplement Santana. Pour moi, la mélodie représente le côté féminin et le rythme est le côté masculin. Le tout est de trouver l'équilibre entre les deux. Pour jouer une chanson, il faut accorder ta guitare mais il faut aussi t'accorder toi-même en te posant des questions. Pourquoi joues-tu ? Pour la célébrité, les conquêtes féminines, ou

Légendaires !



AEX 1500
Corps érable
flammé. 1 mini
humbucker.
1 piezo chevalier.
En étui.
Prix : 12 990 FF*



Je souhaite recevoir, sans engagement de ma part, la documentation sur les guitares Yamaha :

Nom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
E-mail :
Coupon à renvoyer à : Yamaha Musique France, BP 70,
77312 Marne-la-Vallée Cedex 2 www.yamahaguitars.com

YAMAHA
GUITARS

SG 2000
Réédition du modèle
joué par Santana dans
les années 70. Table
"Arch Top" érable.
Manche conducteur.

Prix : 9990 FF*



Pacifica

Pacifica 1511MS
Modèle signature
développé par
Mike Stern.
Corps en frêne.
Micros Seymour
Duncan®.

Prix : 6490 FF*



*prix publics indicatifs TTC

YAMAHA



l'argent ? Ou aimes-tu vraiment la musique ? Personnellement, je joue parce que la joie qu'apporte la musique est une forme de guérison.

Quelles guitares as-tu eu depuis tes débuts ?

A l'âge de dix ans, je jouais sur une Stratocaster avec un petit médiateur et je n'étais pas du tout à l'aise, c'était très inconfortable. Mais quelque chose m'est arrivé en 1959, pendant que je jouais avec Javier Batiz à Tijuana, j'ai découvert que c'était beaucoup plus facile pour moi de jouer sur une Les Paul avec un médiateur large. A ce moment, j'étais influencé par BB King, parce que les gens de Tijuana ne voulaient pas écouter Elvis ou Fabian, ils préféraient le hard-blues. Jusqu'au milieu des sixties, je jouais simplement en «down strokes», en attaquant les cordes de haut en bas. Puis j'ai commencé à m'intéresser sérieusement au jeu de T-Bone Walker et Charlie Christian. J'ai réalisé qu'en jouant alternativement de haut



en bas et de bas en haut, je pouvais phraser bien différemment. Ensuite, en écoutant Gabor Szabo, je suis sorti de l'influence de BB King et j'ai trouvé mon propre jeu. Je dois aussi beaucoup à John McLaughlin, my brother, il m'a sorti du cycle des chansons à trois accords, comme «Louie Louie» ou «Guantanamera» en me faisant découvrir «A Love Supreme» de John Coltrane.

Quand as-tu commencé à jouer sur une Paul Reed Smith ?

J'ai gardé ma Gibson Les Paul et mes Marshall bien après Woodstock. J'ai d'abord échangé les Marshall pour des Mesa/Boogie, auxquels j'ai plus ou moins contribué en suggérant un master volume supplémentaire qui me permettait de jouer à très bas volume dans une chambre d'hôtel sans réveiller les voisins, mais en gardant le sustain. C'était au début des seventies et je suis revenu aux Marshall depuis. J'ai joué sur SG et sur Yamaha. Puis en 1979, j'ai découvert la Paul Reed Smith et elle correspondait exactement aux tonalités que je recherchais. Aujourd'hui, je monte sur mes PRS des cordes D'Addario de calibre 0.09/0.42. Les micros sont customisés, avec un bobinage spécial. Le micro position chevalet est un Dragon Humbucker et en position manche j'ai un Humbucker Santana Model.

Comment as-tu obtenu les tonalités de Supernatural ?

J'ai l'honneur de travailler avec René Martinez, le guitar-tech de Stevie Ray Vaughan. René est fabuleux sur sa Segovia acoustique, c'est moi qui devrait être son roadie ! J'ai utilisé plusieurs guitares, mes PRS, mais aussi une Stratocaster 57 maple neck, avec un Tube Screamer, pour «The Call» avec Eric Clapton.

Tu as mentionné des Marshall. Quels amplis as-tu branchés ?

Des Marshall, Mesa/Boogie et Fender Twin. J'ai essayé mes six Marshall et éliminé ceux qui manquaient de consistance. Tu branches un Marshall et le son est glorieux, tu en branches un autre et tu sais immédiatement qu'il faut changer les lampes. J'ai gardé ceux qui sonnaient bien et je les ai marqués, cette tête va avec ce baffle. De cette façon, je sais exactement ce qui marche pour moi en studio.

Qu'est-ce qui marche pour toi en studio ?

J'ai utilisé plusieurs studios différents. J'amène mes amplis et mes micros dans chaque studio, parce que j'ai découvert qu'en positionnant les micros d'une certaine manière, le son naturel du studio n'a plus d'importance. Il y a un micro devant l'ampli et un autre micro plus loin derrière pour capturer le «son fantôme». Impossible d'obtenir cela à la console, ce ne serait qu'une émulation. Je joue dans les trois amplis simultanément, Marshall, Mesa/Boogie et Fender Twin, pour mélanger les tonalités dans chaque chanson.

Des effets ?

Très peu. Une wah-wah, les réverbs à ressort du Twin et des Mesa/Boogie, et le Tube Screamer avec Eric Clapton.

Quels conseils aurais-tu pour les jeunes guitaristes ?

Vous pouvez jouer le blues, du funk, du bluegrass ou autre, vous pouvez porter une crête verte ou un complet-cravate mais posez-vous la question : ce que je joue est-il valide ? Contribuez-vous à apporter de nouvelles fleurs, que personne n'avait encore vues dans le jardin ?

Penses-tu que la jeunesse d'aujourd'hui diffère de celle d'il y a vingt ans ?

Les kids ont toujours besoin des mêmes choses que nous. Même s'ils refusent de le dire, ils ont besoin de savoir qu'ils sont importants et ils ont besoin de sentir que nous sommes fiers d'eux. Les teenagers, en fait les gens en général, ont besoin de valoriser leur existence pour être heureux, et l'on ne peut pas être heureux sans être d'abord reconnaissant.

Te considères-tu comme religieux ?

Non, la religion est un business corrompu. La spiritualité est autre chose. La religion est comme le Coca Cola dans le désert, elle n'apaisera jamais la soif. La spiritualité est comme l'eau, indispensable à la vie.

As-tu des rituels spécifiques avant de monter sur scène ?

Oui, je médite pendant un quart d'heure. Les musiciens ne sont pas obligés de venir, mais ceux qui le veulent savent que la porte est ouverte.

Pour toi, la célébrité est-elle lourde à porter ?

Il y a une scène dans le film sur la vie et la mort de la chanteuse Selena où elle dit «je porte les rêves et les aspirations de mon peuple». C'est ce que je fais. En fait, la célébrité n'est pas dure avec moi. Je suis n°1 actuellement, mais je reste invisible. Les journaux à scandale ne s'occupent pas de moi. Pas de titres du style «Carlos Santana surpris au lit avec une chèvre». Ma vie est trop ennuyeuse pour eux, ma femme et moi sommes mariés depuis 26 ans et je passe mon temps libre avec mes enfants. Un mois de vie familiale, un mois en tournée. D'ici une dizaine d'années, j'aimerais me retirer et laisser mes enfants et mes neveux monter sur scène à ma place. Mais aussi longtemps que j'aurai l'énergie, je jouerai... ■